

VALDOIE Initiative

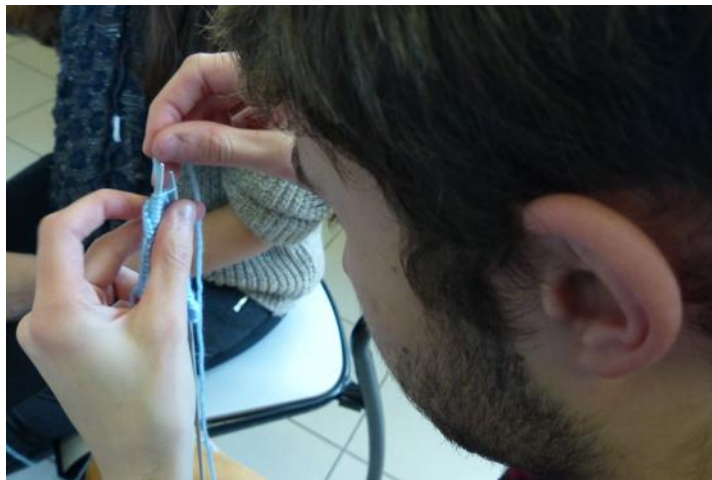
Lorsque le tricot devient un art...

Transformer le parc du lycée agricole en œuvre d'art, en habillant la végétation de tricot, c'est le défi que s'est lancé le Legta de Valdoie. Ce sera le premier « yarn bombing » du Territoire de Belfort.

Des aiguilles et des pelotes de laine de toutes les couleurs. Oui, vous êtes bien dans au lycée agricole de Valdoie. Aujourd'hui en classe, c'est tricot ! Malgré le froid, pas question d'apprendre à réaliser bonnet, écharpe ou pull. Le défi est tout autre. Il est avant tout artistique. « Le fil n'est que le prétexte pour le mener à bien », résume Emmanuelle Rouxel, prof d'éducation socioculturelle, qui coordonne l'initiative.

« Chaque année, nous réalisons un projet artistique. Parmi les sept enseignants impliqués, il y avait une envie collective autour du « yarn bombing » qui signifie littéralement « explosion de fils ». L'idée a été présentée aux 38 élèves de 2^e année de CAP production horticole et aux terminales bac pro conseil et vente en animalerie et produits de jardin. » Les jeunes ont d'abord été déconcertés. « Ça n'a rien à voir avec le métier qu'on apprend », « le tricot, c'est vieillot et ringard », ont-ils réagi.

« L'objectif est de créer un cheminement esthétique et poétique dans le parc paysager du Legta », complète Emmanuelle Rouxel. « En humanisant les végétaux et suscitant la curiosité des visiteurs. » En septembre, les artistes en herbe ont fait le tour du site pour déterminer où ils pouvaient intervenir. Ils ont ensuite rencontré Anne-Marie Ambiehl dans son atelier mulhousien. « Treize groupes de travail se sont formés », explique-t-



Lorsque certains élèves ont un trou dans leur planning, ils viennent spontanément monter des mailles.

elle. « Chacun a imaginé une création spécifique. Ils ont laissé libre cours à leur imagination, tout en restant dans des réalisations réalisables d'ici au mois de mai. »

« Ils se sont rapidement approprié le projet »

Arbres habillés de lainage, papillons et fleurs qui s'épanouissent dans les branches, pont des arts avec ses cadenas en fil ou projet plus grandiose d'une barque sur l'étang avec une plante carnivore qui vient d'avaler un humain.

« Ils se sont rapidement appro-

prié le projet. Je suis très étonnée par l'implication des garçons, qui sont parmi les plus assidus », glisse l'artiste. « Beaucoup travaillent pendant les vacances, en dehors des cours », garantit l'enseignante.

Pour permettre aux élèves de réaliser leurs rêves de fil et de laine, Emmanuelle Rouxel a fait appel à quatre « tricoteuses expertes », anciennes salariées de l'établissement. Annick Nolin, Noëlle Outhier, Jacqueline Tournier et Isabelle Cermak initient les élèves aux bases du tricotin, du crochet et du point mousse.

« Le projet se décline sur onze séances », rappelle l'artiste. « Il y a en a eu trois pour la mise en œuvre, six pour la réalisation et deux pour l'installation. »

Autour d'un thé ou d'un café, le tricot en classe est aussi signe de convivialité. De fil en aiguille, il fait des émules. Au point que des élèves, qui ont une heure entre deux cours, viennent spontanément monter quelques mailles...

Isabelle PETITLAURENT

« L'objectif est de créer un cheminement esthétique et poétique dans le parc paysager du lycée. »
Emmanuelle Rouxel, prof d'éducation socioculturelle

Rédaction

Belfort
03.84.21.07.32
lerredacbel@estrepublikain.fr
18 Faubourg de France, BP 409
90007 BELFORT

<https://www.facebook.com/lestrepublikainbelforthericourtmonbeliard/>

<https://twitter.com/estrepublikain>

ALERTE INFO

Vous êtes témoin d'un événement, vous avez une info ?

contactez le

0 800 082 201



Service & appel gratuits
ou par mail à lerfilrouge@estrepublikain.fr

Questions à ?



Photo I.P.

Anne-Marie Ambiehl
Artiste plasticienne à Mulhouse

« Dommage de perdre les écheveaux de coton »

Vous êtes artiste plasticienne depuis 2011. Une reconversion ?

« Je travaillais dans l'administration et les finances d'une association d'éducation populaire, mais j'ai eu un ras-le-bol à la quarantaine.

J'avais envie de créer, même si je n'avais jamais appris à le faire. J'ai commencé à travailler des objets de récupération, notamment le bois, le métal et des photos. Je réalise des assemblages, à base de soudure,

collage ou couture. J'aime créer une nouvelle histoire à partir de celles que les objets ramènent. »

Et votre passion pour le fil ?

« En 2013, un collectif d'artistes s'est créé à Mulhouse, Motoco, et s'est installé dans une partie désaffectée de l'usine DMC, qui reste leader mondial du fil à broder. Je travaillais un peu le fil dans mes assemblages, mais la visitant, j'ai eu l'opportunité de récupérer de gros écheveaux qui ont des défauts de couleur. Ce serait tellement dommage de les perdre... J'aime mon-

trer à DMC ce que devient le coton, comment il est transformé. »

Vous avez déjà pratiqué le yarn bombing ?

« C'est un art de la rue, comme le graffiti, qui est né en 2005 aux États-Unis. On l'appelle aussi tricotag, tricot urbain ou tricot-graffiti. Je l'ai développé à Mulhouse en 2015 en réalisant une douzaine de sculptures, pour recouvrir du mobilier urbain. L'idée était de faire revenir les gens dans les commerces du centre-ville. »

Propos recueillis par I.P.